

Afrique, en Méditerranée et dans la région du Moyen-Orient. Nous prenons la défense de l'Organisation des Nations Unies. Nous cherchons à limiter les causes des conflits régionaux et à en endiguer les effets. Nous croyons que la recherche de la paix ne doit pas être l'apanage des superpuissances. Si nous voulons nous rapprocher de la coopération et nous éloigner de l'affrontement, nous devons, tous et chacun, faire l'impossible pour stimuler le dialogue, cultiver les contacts, et promouvoir la coopération entre tous les pays et à tous les niveaux. Sans renoncer à nos convictions profondes, nous devons faire preuve de modération et encourager la reconnaissance mutuelle de nos besoins et intérêts légitimes respectifs.

Monsieur le Président, nous sommes réunis ici alors que l'avenir des relations Est-Ouest est incertain. Ces dernières semaines, les superpuissances se sont arrêtées au seuil d'un accord-cadre prévoyant des réductions sensibles dans les arsenaux nucléaires; toutefois, elles n'ont pu venir à bout de la complexité des questions en cause. Certains signataires de la CSCE n'ont libéré quelques prisonniers politiques et dissidents de longue date que pour intensifier la répression chez d'autres éléments de leur population. Il est difficile de dire si les augures sont bonnes ou mauvaises, si nous sommes au seuil de progrès radicaux ou de nouvelles désillusions.

Curieusement, ce n'est pas le leadership qui fait défaut aujourd'hui. Il était présent dans les deux camps à Reykjavik, et certes plus encore par le nombre de dirigeants à Stockholm. Mais ce leadership se voit entravé dans son action par un climat de méfiance profonde qui s'est développé au fil des ans. Il nous est demandé, aujourd'hui plus que jamais, de restaurer la confiance dans les faits.

Le renforcement de la confiance est au coeur même du processus de la CSCE. C'est le thème central des trois corbeilles de l'Acte final d'Helsinki. Dans le cadre de la Conférence, tous les pays européens sauf un, et les deux pays nord-américains dont la destinée est inextricablement liée à celle de ce continent, peuvent examiner tous les questions importantes et connexes qui entrent en jeu dans le processus politique du raffermissement de la confiance entre l'Est et l'Ouest. Si la CSCE a connu son lot de frustrations et d'échecs, elle s'est malgré tout acquittée d'une tâche essentielle en gardant ouvert un dialogue franc entre un grand nombre de pays, y compris les pays neutres ou non alignés, un dialogue qui aurait pu autrement être impossible. Le Canada souscrit sans réserve au processus de la CSCE. Nous espérons que la présente réunion de suivi enregistrera des progrès substantiels.